

<https://www.elcorreo.eu.org/L-antidote-a-la-haine>

L'antidote à la haine

- Argentine - Économie -

Date de mise en ligne : samedi 24 mai 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Construire une alternative à cette politique appauvrissante et brutalisante nécessite d'accepter que cultiver la haine détruit les liens sociaux qui soutiennent une communauté organisée. La fragmentation doit être contrée par une combinaison de volontés axées sur un plan de développement national pour assurer un avenir généreux pour tous.



Il a été suffisamment démontré que l'Argentine est aujourd'hui dominée par un ensemble de méthodes de manipulation de masse fondées sur l'exploitation, pour obtenir l'adhésion, des sentiments d'une majorité encline à être mue par la vengeance, le mépris et le fait de considérer l'autre comme un concurrent à vaincre, et non comme un compatriote ou un partenaire dans les efforts et le progrès de la communauté.

La question devient alors de savoir comment faire face à cette manipulation destructrice qui fragmente la société en isolant des segments de personnes et de groupes vers lesquels sont dirigés des messages destinés à éveiller leurs préjugés et à les amener à agir négativement.

Bien que ces mécanismes pour coopter des volontés ne soient pas nouveaux, leur utilisation a atteint une ampleur sans précédent dans le monde entier en raison des changements dans la manière dont l'information parvient à chaque membre de la société.

Les réseaux connectent et isolent en même temps ceux qui, même sans le savoir, recherchent des informations à travers des applications où, outre la frivolité, ce qui prévaut le plus est la déconnexion entre un « information » et une masse exaspérante d'histoires invérifiables qui façonnent une « pensée » invertébrée.

Ce savoir présumé vaguement lié à certains préjugés, mais en l'absence de critères de raisonnable et de vérification de sa rigueur ou de sa certitude, ils constituent quelque chose qui supplante une conscience véridique qui rend compte des faits sans les déformer et permet leur évaluation selon une échelle définie de critères cohérents et explicatifs du monde réel, avec toutes ses contradictions.

En Argentine, où nous avons une histoire regrettable de divisions alimentées par des fabriques idéologiques, ce phénomène mondial est incarné par une population saturée de données empoisonnées et qui se caractérise par une lassitude face à la stagnation de son économie et à l'augmentation de la marginalisation et de la pauvreté qui en résulte.

Dans ce contexte, les « ingénieurs du chaos » opèrent, introduisant constamment des éléments destructeurs qui renforcent les préjugés existants et établissent, dans une succession frénétique, les « sujets du jour » qui n'ont jamais rien à voir avec des solutions sérieuses aux problèmes structurels auxquels nous sommes confrontés. Avant cela, ils les aggravent.

Et cela fonctionne ainsi parce qu'il y avait un terrain propice à cette mauvaise semence. La frustration collective face à l'échec que nous subissons en tant que pays était et est énorme, et ils ont tenté de la cacher derrière le fonctionnement d'une faille bruyante qui masquait la paralysie et la régression existantes, qui n'étaient évoquées que comme des armes de jet pour alimenter des confrontations qui n'avaient aucune substance.

Dans ce contexte, Milei est arrivé au deuxième tour, par hasard, comme il l'a lui-même admis, en se présentant comme vraiment différent avec des méthodes peu utilisées jusqu'alors. Les insultes systématiques et la promesse de démanteler tout ce qui semblait être un obstacle à la « liberté » l'ont positionné pour être élu au second tour comme quelqu'un qui apportait des solutions qui n'avaient pas été discutées auparavant. Ainsi, une majorité électorale est passée de la poêle à frire au feu.

Une fois au gouvernement, tous ses slogans vociférants ont été relégués au second plan, et un ajustement brutal a été appliqué à la population qui a des revenus fixes (salaires, retraites et pensions) pour obtenir un excédent fictif, car il génère d'énormes dettes sociales qui tôt ou tard seront réclamées. Curieusement, cet acte a été salué comme un grand succès de gestion, même s'il ne s'agissait que d'un acte criminel à grande échelle.

C'est-à-dire, il y a eu un retour à l'ajustement traditionnel des politiques libérales qui avaient été appliquées avec [Martínez de Hoz](#), [Juan Vital Sourrouille](#), [Domingo Cavallo](#), [Roque Benjamín Fernández](#) (Roque), [José Luis Machinea](#), [Ricardo López Murphy](#) et des administrations hybrides qui n'ont pas non plus fait face à des transformations qui chercheraient à élargir l'économie comme [Antonio Erman González](#), [Roberto Lavagna](#) ou [Jorge Remes Lenicov](#), entre autres, jusqu'à arriver à la synthèse d'un Mazza avec Rubinstein dans son arrière-garde, une véritable création supérieure qui combinait des mesures de prétendu biais social avec un ajustement orthodoxe.

Ce qui unit ces efforts, malheureusement, avec toutes les variations à souligner qui ont existé entre ces administrations, c'est l'absence de programmes expansionnistes pour l'ensemble de l'économie. Toutes ont été prises dans le tourbillon monétariste, qui a abouti à l'endettement financier. Et cette focalisation étroite, imposée par un rapport de force contraire à l'intérêt national, a été le principal obstacle à la prospérité de l'économie argentine au cours des dernières décennies.

La réponse est le programme

Tout ce qui est basé sur les émotions, même les pires en termes de stimulation du manque de connexion avec la société dans son ensemble et ses intérêts communs, semble imperméable aux idées constructives.

La question est de savoir comment contrer les discours de haine. Ce n'est pas facile, admettons-le.

Il existe cependant des sentiments de fraternité dans la culture du peuple argentin, qui émergent dans quelques circonstances spécifiques. Il s'agit d'entreprises, d'exploits, d'actes, qui sont partagés par une majorité de la population, parfois pour des questions non centrales, comme un championnat de football ou, plus grave, pour une conquête comme celle des Malouines, qui, bien qu'il s'agisse d'une erreur stratégique très grave du gouvernement militaire en chute libre, a agi comme catalyseur d'une conscience territoriale commune.

Cela mérite une certaine comparaison avec le vote pour Milei, un recours utilisé par une majorité électorale pour sortir d'une situation de stagnation et de déclin indéniable.

Dans le cas de l'occupation des îles, c'est le sentiment patriotique d'appartenance à une nation et à sa dimension géographique qui a été activé. Le fait qu'il s'agisse d'une entreprise à sens unique pour les dirigeants militaires de l'époque, également à la tête de l'État puisqu'il s'agissait d'un régime de fait, ne change rien au sens de la réaction populaire. Cette réaction ne reflétait pas nécessairement une appréciation adéquate de l'équilibre des forces dans l'effort de guerre, qui était absolument défavorable. Cela n'a pas empêché la performance héroïque de ceux qui ont combattu, qui a étonné les professionnels du pouvoir usurpateur.

Partant du principe que ce potentiel de grandes actions et d'entreprises transcendantes existe au sein du peuple, même lorsqu'il est endormi et même quand il est divisé comme c'est le cas actuellement, il est nécessaire de proposer des formules d'action qui permettent de briser le processus de désintégration en cours.

Puisque nous parlons de conscience territoriale, nous pouvons constater que la déformation démographique de l'Argentine avec ses agglomérations en conurbations (la plus grande de loin à Buenos Aires) correspond à l'absence de stimuli productifs dans tout le pays, où les deux tiers du territoire sont arides ou semi-arides.

Cependant, nous ne sommes pas une nation qui manque structurellement d'eau, une denrée rare dans de nombreux endroits, avec de vastes déserts qui, comme dans le cas de la Chine et de la Mongolie, sont progressivement boisés avec l'irrigation artificielle et le transport du liquide à travers des aqueducs géants de milliers de kilomètres de long.

Potentiel hydrique

Dans cette perspective, le nécessaire agencement du fleuve [Pilcomayo](#), négligé par les gouvernements de tous bords, suppose des réservoirs et une canalisation pour prévenir les inondations et les débordements, afin de maintenir des débits adéquats le long de ses cours moyen et final, et également stabiliser les marais et les zones humides qui subissent d'énormes fluctuations de débit pendant les années sèches.

S'agissant d'une ressource partagée avec la Bolivie (où se trouve sa source) et le Paraguay, des actions d'infrastructures bi et trinacionales sont nécessaires sur ses tronçons les plus longs, compte tenu des variations de débit résultant des précipitations dans le bassin supérieur, dont la quasi-totalité se trouve sur le territoire bolivien. Ainsi, des inondations sont générées, surtout en été, la principale caractéristique étant le niveau bas des eaux le reste du temps. Il existe de nombreuses études sur les projets à réaliser, notamment sur le fleuve [Bermejo](#), mais la volonté politique pour les entreprendre fait défaut, même si la zone, avec une gestion adéquate de l'eau, possède un potentiel considérable de production agricole, forestière et d'élevage.

C'est un fleuve qui fait partie du [Bassin de la Plata](#) et, dans sa zone d'influence, habite une population indigène dont les conditions de vie s'amélioreraient considérablement en développant les capacités productives de la région, qui comprennent le pétrole et le charbon. Mais dans le chaos idéologique actuel, tout cela est considéré comme

anti-économique et se trouve rejeté.

Le principal système fluvial est constitué des fleuves [Paraná](#) et [Uruguay](#), avec des affluents tout au long de leur cours. Le Paraná, fleuve emblématique, souffre autant des changements climatiques que de la gestion hydroélectrique de la centrale de Yaciretá et des nombreux barrages construits sur le territoire brésilien.

Il s'agit pourtant d'une ressource immense qui, compte tenu du potentiel d'exploitation qu'elle offre, est à peine exploitée par l'activité humaine. Grâce à des ouvrages de retenue et de dérivation, il est possible de fournir des quantités importantes d'eau au Nord-Ouest et au Centre de l'Argentine, à travers des pipelines qui servent à leur tour de voies de transport et d'irrigation vitales pour les zones dépourvues de ressources en eau, sans parler de l'installation de petites centrales hydroélectriques sur le lit du fleuve.

Cette planification doit inclure le bassin du fleuve [Salado Norte](#), également connu sous le nom de fleuve *Pasaje* ou *Juramento*, au niveau macro. Le bassin est utilisé par des réservoirs avant de se déverser dans d'anciens canaux qui ont servi pendant des décennies à irriguer des zones de Santiago del Estero qui manquent aujourd'hui d'un débit suffisant pour favoriser une nouvelle expansion dans la région, qui n'a cependant pas échappé à la récente expansion du soja.

En bref, l'ensemble de l'hydrologie du centre-nord de l'Argentine nécessite des projets et des investissements qui soutiennent et améliorent les nouveaux développements agricoles modernes et les utilisations convergentes. Dans le cas du Salado Norte, cette intervention est essentielle pour éviter les inondations dans la partie inférieure du bassin lorsque les précipitations augmentent dans les régions déboisées.

Parmi les bassins patagoniens des fleuves [Colorado](#), [Negro](#) et [Santa Cruz](#), le plus exploité est le [Limay-Negro](#), au-dessus du premier, mais tous constituent des défis de planification et d'exploitation pour le développement régional. N'oublions pas que, malgré l'opposition des organismes internationaux de crédit comme la Banque Mondiale, la construction du projet [Chocón-Cerros Colorados](#), proposé en 1960, n'a été réalisée que lorsque l'énergie qui en résulterait serait arrivée à Buenos Aires et ne servirait pas de levier à l'implantation de grandes industries dans le nord de la Patagonie.

Aujourd'hui, nous assistons à un va-et-vient avec les provinces au sujet de la propriété des barrages existants, une autre forme de fragmentation qui conduit à des conflits et à la paralysie, comme on le voit à la fois sur le fleuve Santa Cruz et dans le bassin supérieur du fleuve Colorado.

En raison de son importance pour la province du même nom, le fleuve [Chubut](#), avec son affluent, le Chico, constitue un bassin hydrographique intéressant et varié qui n'est que partiellement exploité, surtout pour l'intérieur de la province, puisque la Basse Vallée, en aval du barrage [Florentino Ameghino](#), abrite les villes et la capitale, Rawson.

Les rivières ne représentent qu'une partie du potentiel

Si nous avons pris les possibilités offertes par les rivières en Argentine, nous le faisons à titre d'exemple, car dans notre pays, presque tout reste à faire. Il faut étudier la même chose en ce qui concerne les transports (chemins de fer, routes, [Hidroviá](#), [Canal de la Magdalena](#)) et les zones de production qui sont négligées à cause d'une « *dépendance idéologique avortée* » lorsqu'elles disparaissent du débat public alors qu'elles constituent des alternatives de développement très claires.

L'exemple le plus clair est celui de la pétrochimie, dont le principal intrant est le gaz. Nous disposons de gaz en abondance, curieusement produit à des prix peu compétitifs ou tout simplement non compétitifs, et le courant d'idées répétitif le considère exclusivement comme un produit d'exportation, oubliant que sa disponibilité permettrait le développement d'un secteur industriel puissant qui multiplierait la valeur ajoutée.

Les porte-parole provinciaux sont indignés par la décision d'YPF de liquéfier le gaz qui arrivera à [Punta Colorada](#) dans la province de Río Negro en 2027 (avec une extension en 2028) sur ses propres méthaniers sans installer une grande usine à terre, une option déjà prise par d'autres entreprises opérant au large des côtes de Chubut.

La liquéfaction à bord est probablement la solution technique la plus judicieuse, mais il est frappant de constater que personne ne cherche d'alternatives productives pour le gaz que les gazoducs transporteront jusqu'à la côte sur une longue distance. Cette omission constitue une véritable amputation de la pensée nationale à l'égard du programme qui devrait nous conduire à marches forcées vers un large déploiement des forces productives. Un développement qui déplace des ressources et qui est généreux en termes d'opportunités d'emploi et d'investissements qui résulteraient de ce programme.

Peut-on tomber amoureux d'un programme de développement ? Cela paraît difficile, à moins que ceux qui le préparent et le présentent ne l'expliquent en détail à l'ensemble de la population. A cette question nous répondons par l'affirmative. On dépense tellement d'argent en publicité qui ne fait rien bouger !

Nous devons présenter les investissements nécessaires en infrastructures et en entreprises productives pour ce qu'ils sont : de véritables transformations culturelles qui améliorent substantiellement la vie de notre peuple et, à leur tour, empêchent l'émigration des ressources humaines que nous continuons à former pour un pays défiguré par la politique d'ajustement perpétuel.

La sauvagerie et la haine miléiste envers la science et la technologie sont incompréhensibles, comme si leurs porte-paroles abandonnaient leur âme avant d'affronter les problèmes concrets de la réalité . Cette attitude étroite d'esprit s'explique peut-être par le ressentiment envers ceux qui s'efforcent néanmoins de produire des connaissances utiles comme base d'une société avancée. Une revanche illettrée.

Les gens ordinaires qui ont voté pour Milei ne se réveilleront pas facilement de leur cauchemar ; Au contraire, ils s'y accrocheront comme à une bouée de sauvetage jusqu'à ce que les preuves deviennent irréfutables, comme cela s'est produit avec le taux de change de 1 pour 1.

Loin de produire colère ou mépris dans le camp national, cette intransigeance doit être résolue avec une patience infinie et une conduite exemplaire de la part des militants nationaux , en aucun cas sectaire, c'est-à-dire laissant de côté tout nombrilisme et la croyance erronée qu'il faut revenir à un passé meilleur. L'avenir est le territoire à conquérir par tous les Argentins, indépendamment de la spirale de confusion dans laquelle chacun s'est retrouvé coincé dans un passé récent.

La fraternité, qui donne sens à l'égalité et à la liberté, est aujourd'hui la valeur suprême non seulement à défendre mais à pratiquer, en initiant le changement de cap dans le cœur de chacun et en s'associant au collectif le plus conforme à ses intérêts : le syndicat, la coopérative, le club, le groupe politique (aujourd'hui stagnant), et le mouvement social, culturel ou étudiant qui s'adapte le mieux à sa vie quotidienne, jusqu'à ce que cette somme d'efforts se transforme en un fleuve de volontés qui poursuivent, par l'effort commun et l'amélioration de chaque individu, le bien de l'ensemble.

Guillermo Ariza* pour [Y ahora qué ?](#)

[Y ahora qué ?](#) Buenos Aires, le 9 mai 2025.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 15 mai 2025.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org